

Dom CALMET, s'adresserent à lui pour augmenter le nombre de ces rares Antiquités, & pour empêcher toujours mieux par-là, qu'on ne tentât de contre-faire un Ouvrage si chamaré de clinquant; mais D. Guarin, qui étoit très-versé dans la Litterature Hébraïque, se mocqua d'eux, & leur dit que toutes ces figures ne contenoient que des faussetés; c'est ce même Religieux qui communiqua le Livre d'Hottin-gér, où se trouve le jugement du sçavant Abbé Renaudot, cité dans notre premier Avertissement. Il est vrai que D. Guarin pria qu'on ne le nommât point de son vivant pour ces sortes de faits, ne voulant pas se broïiller avec D. CALMET qui paroïssoit tolérer ces ridicules ornemens; si les Libraires de Paris en sont toujours aussi curieux, ils trouveront de quoi se contenter dans une nouvelle découverte indiquée à la fin de la seconde Partie du quinzième Tome du Journal Littéraire, où il est parlé d'une collection d'onze mille Estampes tant de l'ancien que du nouveau Testament.

Ce n'est pas que nous prétendions que toutes sortes de Gravures soient inutiles; nous reconnoissons au contraire, qu'elles peuvent être quelquefois d'un grand secours, & qu'ordinairement même elles embellissent & procurent de l'agrément, mais ce n'est que lorsqu'elles représentent quelque chose de vrai; or, on conviendra de bonne foi, que la plupart de celles, dont on a chargé le Dictionnaire de la Bible, n'ont gueres d'autre fondement que la fantaisie, & le caprice des Peintres, & des Dessinateurs; l'Ecriture ne fait ordinairement qu'énoncer la chose, sans en faire la description. Elle dit, par exemple, en parlant du Tombeau de Rachel, que Jacob érigea un Monument sur le lieu de sa Sepulture, voilà tout ce qu'elle nous apprend, & tout ce que nous en savons; mais elle n'exprime ni la forme, ni les dimensions de